

RAOUL BAZIOMO

La Famille de Saül
dans le conflit
Saül versus David

Forschungen
zum Alten Testament 2. Reihe

78

Mohr Siebeck

Forschungen zum Alten Testament
2. Reihe

Herausgegeben von

Konrad Schmid (Zürich) · Mark S. Smith (New York)

Hermann Spieckermann (Göttingen)

78



Raoul Baziomo

La Famille de Saül dans le conflit Saül versus David

Étude de la construction narrative
des personnages de Jonathan,
Mérav et Mikal

Mohr Siebeck

RAOUL BAZIOMO, né en 1970; spécialisé en exégèse; 2007 SSL; 2012 PhD; actuellement enseignant de l'hébreu biblique à l'Académie Belge pour l'Étude des Langues Anciennes et Orientales, Professeur du Premier Testament et de langues bibliques au Grand Séminaire de Koumi et à l'Université catholique de l'Afrique de l'Ouest.

e-ISBN PDF 978-3-16-153683-0

ISBN 978-3-16-153682-3

ISSN 1611-4914 (Forschungen zum Alten Testament, 2. Reihe)

La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.dnb.de>

© 2015 Mohr Siebeck, Tübingen. www.mohr.de

Toutes reproductions, traductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, notamment par photocopie, microfilm ou mémorisation et traitement dans un système électronique réservées pour tous pays.

Imprimerie Laupp & Göbel, Nehren; relieur Nädele, Nehren.

Imprimé en Allemagne.

*À ma mère & à feu mon père,
à mon frère et à mes sœurs,
à mes neveux et nièces,
à Mélodie, Noëlie & Robert
à la mémoire de Megan,
Frère Clément & Victor Mendez*

Avant-propos

Ce livre est fruit d'une recherche doctorale menée en exégèse narrative du Premier Testament, sous la direction du Pr. André Wénin et soutenue publiquement le 29 juin 2012 à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain (UCL, Louvain-la-Neuve, Belgique). Le texte a été légèrement revu et augmenté pour prendre en compte l'une ou l'autre suggestion avancée par les membres du jury qui était composé des Pr. Geert Van Oyen, président (UCL), André Wénin, promoteur (UCL), Didier Luciani, lecteur (UCL), Diana Edelman, lecteur étranger (Université de Sheffield), Hans Ausloos, lecteur (UCL). La bibliographie a connu aussi l'ajout de l'une ou l'autre notice pour intégrer quelques ouvrages publiés après la soutenance publique et ayant trait au sujet étudié.

Ce travail n'aurait pas pu aboutir sans le concours et l'aide de plusieurs personnes que je voudrais remercier ici.

Pour commencer, je tiens à traduire ma profonde gratitude au Pr. André Wénin, mon promoteur, grâce à qui l'aventure de longue haleine que constitue toute recherche doctorale a été exaltante. J'ai été très touché par la bienveillance, la délicate attention, la confiance, la franchise et le tact avec lesquels il m'a accompagné et m'a su faire profiter de son expertise reconnue. Travailler sous sa direction a été stimulant et passionnant. J'exprime aussi ma reconnaissance aux autres lecteurs qui, à travers leurs questions et observations, ont permis de préciser ou d'explicitier davantage certains points. Un merci particulier à Diana Edelman pour les longs et passionnants échanges à Paris et à Sheffield, même si nous avons parfois une lecture différente de certains passages bibliques.

Un merci tout spécial à l'Université catholique de Louvain qui m'a accordé un mandat d'assistant en Faculté de théologie. Grâce à ce mandat, j'ai pu travailler dans la sérénité et dans l'excellent cadre qu'est celui qu'offre la Faculté de théologie dont le personnel est d'une amabilité et d'une simplicité remarquables. Faire de la recherche tout en intervenant pour une bonne partie du temps dans l'enseignement et l'encadrement pédagogique a été très formateur. À cela ont contribué sans doute le bon contact avec les étudiants et les interactions avec des collègues chercheurs rencontrés dans le cadre de l'atelier doctoral initié par le Pr. Wénin et les séminaires des exégètes belges francophones. J'en sais gré à tous. La possibilité de participer, par ailleurs

aussi, à des réseaux de recherche en narrativité tel que celui du RRENAB (Réseau de Recherche en Narratologie et Bible) a été d'un apport appréciable.

Merci infiniment aux Pr. Dr. Konrad Schmid (Université de Zurich), Dr. Mark Smith (Université de New York) et Dr. Hermann Spieckermann (Université de Göttingen) d'avoir recommandé que ce travail puisse être publié dans la Collection *Forschungen zum Alten Testament* (FAT II). Ma reconnaissance va aussi à Dr. Henning Ziebritzki qui, suivant leur recommandation, m'a offert de publier aux éditions de Mohr Siebeck. Sans oublier ceux et celles de son équipe qui m'ont guidé dans la préparation du manuscrit, en particulier Matthias Spitzner. Ses conseils ont été précieux et utiles. Les imperfections qui restent sont à mettre à mon seul compte.

Je m'en voudrais de terminer sans remercier tous mes parents, proches, amis et collègues d'Italie, de Belgique, de France et du Burkina Faso qui m'ont fortement soutenu dans cette aventure. Parmi eux, qu'il me soit permis de mentionner spécialement le Professeur Jean-Louis Ska, Anna Maria de Lisa et Stefano Bosco et leur famille, de même que Mario et Emiliana, Simone Massara, son père Gaetano et sa mère, Wouter Wyns, Helga Wyns, Louis de Strycker, Père Lawrence Iwuamadi, Sœur Wilma Mancuello, Dora Boytha et sa mère, Nora Kramer & Ian Rigillo, Tania Bernardini, Mirela Stoia & Anthony Corbaz, Francette & Alain Gaillard, Guy & Andrée Allègre, Éric Martinico, Patrice & Joëlle Vitalis etc. Que toutes et tous trouvent ici l'expression de ma profonde et amicale gratitude.

Table des matières

Avant-Propos	VII
Liste des abréviations.....	XII
Introduction générale	1
Chapitre 1 : Histoire de la recherche littéraire ou narrative sur le règne de Saül. Regard particulier sur son fils et ses filles	7
A. Études littéraires ou narratives sur Saül et David	7
1. David M. Gunn (1978).....	7
2. Jan P. Fokkelman : <i>The Crossing Fates</i> (I Sam. 13–31 & II Sam. 1) (1986).....	9
3. Robert Polzin (1989).....	10
4. Diana V. Edelman (1991).....	12
5. J. Cheryl Exum (1992).....	13
6. Robert Couffignal (1999).....	15
B. Études consacrées plus spécifiquement à Jonathan et Mikal	16
1. David Jobling (1976 ; 1978).....	16
2. Débats sur la nature homosexuelle de la relation Jonathan David.....	18
3. Robert Alter (1981).....	19
4. Adele Berlin (1982).....	20
5. J. Cheryl Exum (1990).....	20
6. David. J. A. Clines (1991).....	21
C. La place de notre étude par rapport à ces travaux.....	23
Chapitre 2 : Lecture cursive du conflit entre Saül et David.....	27
A. Les différentes phases du conflit entre Saül et David.....	28

1. Phase de latence	29
2. Éclatement, développement et résolution du conflit.....	32
3. Épilogue du conflit.....	35
 B. Les moments où interviennent Jonathan, Mérav et Mikal	 37
 Chapitre 3 : S 14 : Jonathan et Saül.....	 41
A. 1 S 14 : traduction de travail	42
B. Délimitation et structure	44
C. Que fait Jonathan et de quelle manière le fait-il ?	46
D. Jonathan, l'homme selon le cœur d'Adonaï ?.....	53
E. Le fait d'armes de Jonathan comparé au fait d'armes de David	57
 Chapitre 4 : Jonathan, David et Saül.....	 61
A. Textes traduits	61
B. 1 S 18,1–4 : Jonathan noue une relation avec David	67
C. 1 S 19,1–7 : Jonathan réconcilie Saül avec David	72
D. 1 S 20 : Jonathan autorise David à quitter la cour	79
E. 1 S 23,16–18 : Jonathan rend visite à David en fuite	122
F. 1 S 18,1–4 ; 19,1–7 ; 20,1–21,1 ; 23,16–18	128
G. L'évaluation par Saül du rôle de Jonathan	131
H. L'évaluation par David du rôle de Jonathan.....	133
I. Nature de la relation Jonathan–David	134
J. Jonathan et l'arc	154
K. Jonathan et Abner.....	155
 Chapitre 5 : Mikal, Mérav, Saül et David.....	 158
A. Le récit biblique : textes traduits	159
B. Mérav est proposée en mariage : 1 S 18,17–19	161
C. Le mariage de Mikal : 1 S 18,20–29.....	165
D. Mikal et l'esprit divin aident David (1 S 19,8–17 et 19,18–24)	176
E. Mikal est donnée à Palti : 1 S 25,43–44.....	193
F. Mikal est reprise par David : 2 S 3,12–16.....	196
G. Mikal s'en prend à David : 2 S 6,16–23	202
H. Caractérisation et rôle de Mikal	214
 Chapitre 6 : Jonathan et Mikal.....	 223
A. Parcours narratifs de Jonathan et Mikal : ressemblances.....	223

B. Parcours narratifs de Jonathan et Mikal : particularités	226
 Chapitre 7 : Implications anthropologiques, enjeux théologiques et posture rhétorique	 236
A. Implications anthropologiques	236
1. Sentiments ou émotions, famille et solidarité politique	236
2. Amour conjugal et amour d'amitié	238
3. Ambition et moyens de lutte politiques	243
B. Enjeux théologiques	254
1. Le personnage divin mis en scène	254
2. Élection divine et succès politique comme expression de légitimité politique	256
C. Posture rhétorique ou <i>intentio operis</i> du récit du conflit Saül vs David .	258
 Conclusion générale	 262
 Bibliographie	 267
Dictionnaires	267
Commentaires	267
Études, monographies et articles cités ou consultés	268
Index des auteurs cités	283
Index des références bibliques	286
Index des sujets	296

Liste des abréviations

AAF	Annales Academiae Scientiarum Fennicae
ABiG	Arbeiten zur Bibel und ihrer Geschichte
ACFEB	Association catholique française pour l'étude de la Bible
AncB	Anchor Bible
AnBib	Analecta biblica
<i>Asp</i>	<i>Asprenas. Rivista di scienze teologiche</i>
BDB	F. Brown, S. R. Driver & C. A. Briggs, <i>The Brown - Driver - Briggs Hebrew and English Lexicon</i>
BETL	Bibliotheca ephemeridum theologiarum Lovaniensium
<i>Bib</i>	<i>Biblica</i>
BiLiSe	Bible and Literature Series
BIS	Biblical Interpretation Series
<i>BJ</i>	<i>Bible de Jérusalem</i>
<i>BN</i>	<i>Biblische Notizen</i>
<i>BS</i>	<i>Bibliotheca Sacra</i>
BWANT	Beiträge zur Wissenschaft vom Alten und Neuen Testament
BZAW	Beihefte zur Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft
CAT	Commentaire de l'Ancien Testament
CBC	Cambridge Bible Commentary
<i>CBiR</i>	<i>Currents in Biblical Research</i>
<i>CBQ</i>	<i>Catholic Biblical Quarterly</i>
CCS.OT	Communicator's Commentary Series, The Old Testament
<i>CE</i>	<i>Cahiers Évangile</i>
ConBOT	Coniectanea Biblica. Old Testament Series
DOI	Digital Object Identifier
EB	Études bibliques
<i>ETL</i>	<i>Ephemerides Theologicae Lovanienses</i>
<i>ETR</i>	<i>Études théologiques et religieuses</i>
FAT	Forschungen zum Alten Testament
FOTL	Forms of the Old Testament Literature
<i>HALOT</i>	<i>The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament</i>
HBM	Hebrew Bible Monographs
<i>HBT</i>	<i>Horizons in Biblical Theology</i>
HSM	Harvard Semitic Monographs
ICC	International Critical Commentary
<i>Interp</i>	<i>Interpretation</i>
IOSCS	International Organization for Septuagint and Cognate Studies
ITC	International Theological Commentary
<i>JBL</i>	<i>Journal of Biblical Literature</i>

JBS	Jerusalem Biblical Studies
<i>JETS</i>	<i>Journal of the Evangelical Theological Society</i>
JewS21C	Jewish Studies in the 21st Century
<i>JNSL</i>	<i>Journal of Northwest Semitic Languages</i>
<i>JSOT</i>	<i>Journal for the Study of the Old Testament</i>
JSOT.S	Journal for the Study of the Old Testament. Supplement Series
KAT	Kommentar zum Alten Testament
LeDiv	Lectio Divina
MoBi	Monde de la Bible
NIBC.OTS	New International Biblical Commentary. Old Testament Series
NICOT	New International Commentary on the Old Testament
<i>NRT</i>	<i>Nouvelle revue théologique</i>
OBO	Orbis Biblicus et Orientalis
<i>OTE</i>	<i>Old Testament Essays</i>
OTGu	Old Testament Guides
OTL	Old Testament Library
OTS	Oudtestamentische Studiën
<i>PEQ</i>	<i>Palestine Exploration Quarterly</i>
<i>RB</i>	<i>Revue Biblique</i>
<i>RivBib</i>	<i>Rivista Biblica</i>
SBFAn	Studia Biblici Franciscani analecta
SBL	Society of Biblical Literature
SBLAIL	Society of Biblical Literature. Ancient Israel and Its Literature
SBL.DS	Society of Biblical Literature. Dissertation Series
SBL.SPS	Society of Biblical Literature. Seminar Papers Series
SBTS	Sources for Biblical and Theological Study
<i>SJOT</i>	<i>Scandinavian Journal of the Old Testament</i>
SOTSMS	Society for Old Testament Study. Monograph Series
SSN	Studia Semitica Neerlandica
SubBib	Subsidia Biblica
<i>TOB</i>	<i>Traduction Œcuménique de la Bible</i>
<i>TDOT</i>	<i>Theological Dictionary of the Old Testament</i>
<i>TLOT</i>	<i>Theological Lexicon of the Old Testament</i>
TOTC	Tyndale Old Testament Commentaries
<i>TynB</i>	<i>Tyndale Bulletin</i>
<i>VT</i>	<i>Vetus Testamentum</i>
VT.S	Vetus Testamentum. Supplements
WBC	Word Biblical Commentary
<i>WTJ</i>	<i>Westminster Theological Journal</i>
<i>ZABR</i>	<i>Zeitschrift für Altorientalische und Biblische Rechtsgeschichte</i>
<i>ZAW</i>	<i>Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft</i>

Introduction générale

Le récit des relations conflictuelles entre Saül et David dans les livres de Samuel fait une place significative à des membres de la famille du premier roi d'Israël. Il s'agit surtout de Jonathan et Mikal et, dans une moindre mesure, de Mérav, tous fils et filles de Saül. Il nous a semblé intéressant d'investiguer cette part qui leur est attribuée pour tenter de cerner au mieux leurs rôles et les fonctions narratives qu'ils remplissent. Étant donné que c'est dans le contexte littéraire d'un récit que ces personnages sont évoqués, une étude attentive de la manière dont ils sont construits et mis en scène nous a paru s'imposer, convaincu que nous sommes que la façon de raconter détermine le sens de ce que l'on raconte. Aussi, c'est ce que nous nous proposons d'examiner et de mettre en lumière au long de ces pages.

Si nous nous engageons dans un travail de ce type, c'est parce que nous sommes habité par l'intuition qu'une étude de la construction narrative du fils et des filles de Saül est susceptible d'apporter un éclairage spécifique à la narration du conflit qui oppose le premier roi d'Israël à David dans sa globalité, et aux enjeux politiques, humains et théologiques qui s'en dégagent.

La nature du matériau textuel que nous allons examiner et le questionnement que nous lui adressons nous orientent spontanément vers les outils heuristiques forgés par l'analyse narrative. À ce sujet, il faut peut-être tout de suite signaler que nous ne suivons pas un théoricien de narratologie biblique en particulier. Nous essayons de tirer le meilleur parti des contributions des uns et des autres en matière d'outils d'analyse narrative pour autant que les observations et réflexions émises par les différents auteurs nous paraissent de nature à éclairer au mieux le fonctionnement du récit sur tel ou tel de ses aspects. Dans ce sens, si nous faisons volontiers appel par exemple à R. Alter¹ pour ce qui est de la caractérisation des personnages – à laquelle une bonne part de notre analyse est consacrée – et de l'art de la réserve, nous n'hésitons pas à nous référer à M. Sternberg² pour ce qui regarde le « rem-

¹ R. ALTER, *L'art du récit biblique* (Le livre et le rouleau 4), Bruxelles, 1999, pp. 157–177.

² M. STERNBERG, *The Poetics of Biblical Narrative. Ideological Literature and the Drama of Reading* (Indiana Studies in Biblical Literature), Bloomington, IN, 1987, pp. 186–229 : « Gaps, ambiguity and the Reading Process ».

plissage des lacunes »³ (« gaps filling ») ou même à des auteurs dont la Bible n'est pas le premier champ d'investigation, comme U. Eco⁴ à propos de la *coopération du lecteur* ou encore A. Rabatel⁵, en ce qui concerne la *construction textuelle du point de vue* ; sans oublier les manuels tels que ceux de J.-L. Ska⁶ ou de D. Marguerat et Y. Bourquin⁷, dans lesquels sont exposés synthétiquement les travaux des auteurs déjà cités et de bien d'autres⁸ encore. L'important, après tout, est de pouvoir repérer et interpréter convenablement les indices fournis par le narrateur pour guider le lecteur dans sa lecture.

On l'aura compris, notre approche du texte se veut avant tout littéraire et synchronique ; elle s'intéressera concrètement au texte massorétique (TM). Une lecture ne serait-ce que rapide de 1 et 2 Règles dans la LXX⁹ – équivalents de 1 et 2 Samuel dans le TM – montre qu'ils ont leur cohérence propre, laquelle marque aussi les scènes où interviennent le fils et les filles de Saül. Car, comme l'affirment Ch. Nihan et D. Nocquet, « le témoignage de Qumran a confirmé que la tradition de la LXX ancienne se fondait sur un original hébreu différent de celui préservé dans le TM »¹⁰. D'où les différences notables entre ces deux traditions textuelles. En ce sens, si le TM comprend une scène qui raconte comment naît la relation de Jonathan avec David (1 S 18,1–4) et une autre où est évoquée Mérav (1 S 18,17–19), rien de tel ne se rencontre ou ne se lit dans la LXX. À cela s'ajoutent d'autres variations significatives même dans les épisodes équivalents au sein des deux récits, comme par exemple en 1 S 18,28b : dans le TM, par rapport à David, il est écrit « et Mikal, fille de Saül l'aimait » (וּמִיכָל בַּת־שָׁאֵוִל אָהְבָתָהוּ), tandis que, selon 1 Rg 18,28b, on lit : « et tout Israël l'aimait » (καὶ πᾶς Ἰσραὴλ ἠγάπα αὐτόν). Un autre exemple se trouve en 1 S 20,17 et 1 Rg 20,17. Dans le texte hébreu effectivement on peut lire : « Jonathan fit encore prêter serment à David » (וַיִּזְכֹּר יְהוֹנָתָן לְדָוִד שֶׁיַּעֲשֶׂה אֶת־דְּבָרָיו), alors que le grec a : « Jonathan prêta encore serment à David » (καὶ προσέθετο ἔτι Ἰωναθαν ὁμόσαι τῷ Δαυιδ). Ainsi qu'on peut par conséquent le constater, le récit où sont impliqués Jonathan, Mikal et

³ Nous empruntons à J.-L. SKA, « “Nos pères nous ont raconté”. Introduction à l'analyse narrative des récits de l'Ancien Testament », *CE* 155 (2011), p. 13, le terme « lacunes » qu'il utilise pour traduire le mot anglais « gaps ».

⁴ U. ECO, *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs* (Le livre de poche. Biblio essais), Paris, 1985.

⁵ A. RABATEL, *Construction textuelle du point de vue* (Sciences des discours), Lausanne, 1998.

⁶ SKA, « “Nos pères nous ont raconté” ».

⁷ D. MARGUERAT/Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques : initiation à l'analyse narrative*, Paris/Genève, 2009.

⁸ Il va sans dire que nous ne nous limitons pas aux seuls auteurs explicitement cités.

⁹ Parlant de la LXX, nous nous référons en l'occurrence au *Vaticanus*.

¹⁰ Voir en ce sens Ch. NIHAN/D. NOCQUET, « 1 – 2 Samuel », dans Th. RÖMER/J.-D. MACCHI/Ch. NIHAN (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament* (MoBi 49), Genève, 2009, p. 364.

Mérov n'est pas construit de la même manière dans le TM et dans la LXX. Dès lors, chacun de ces récits mériterait d'être étudié pour lui-même, dans un premier temps du moins. Dans cette optique, nous choisissons d'investiguer celui du TM qui est le *textus receptus*.

Marqué par un certain nombre de scènes en propre, comme cela vient d'être souligné, le TM a la particularité de présenter une recension du récit plus longue par rapport à la LXX. En outre la manière dont y sont ordonnées toutes les scènes relatives à Jonathan, Mikal et Mérov fait produire au récit du TM des effets littéraires et thématiques singuliers.

Ainsi, à titre d'exemple, on peut observer avec Ch. Nihan¹¹ que, dans le contexte de 1 S 18 TM, la scène de la naissance de la relation Jonathan David (v. 1–4) établit un parallèle avec la mention de l'amour de Mikal envers David, qui aboutit à leur mariage (v. 20–28). Mais comme la première scène manque dans la version grecque, ce parallèle disparaît. Il en est de même du parallélisme¹² perceptible dans le TM entre le מִיכָל de 1 S 18,3 et celui de 1 S 23,18, mais qui n'est pas de mise dans la LXX toujours du fait de l'absence de cette scène. En ressort que dans le TM, un pacte ou une alliance ponctue les première et dernière rencontres de Jonathan et David – avec tout ce que cela comporte d'effet d'accentuation – ce qui n'est pas le cas dans la LXX.

Dans le même ordre d'idées, la présence dans la version massorétique d'un épisode concernant Mérov (1 S 18,17–19) donne lieu à des liens thématiques avec la scène qui se termine par le mariage de Mikal et David (18,20–28). De plus cet épisode constitue vraisemblablement au plan de l'histoire racontée une tentative de relayer dans le récit l'information selon laquelle Saül a deux filles (14,49) ; il permet aussi de renforcer de quelque manière le message que le narrateur entend livrer sur ce qui est en jeu à ce stade du récit.

Qu'il soit clair cependant qu'à l'exception des observations à peine ébauchées ici, notre choix d'étudier le TM n'implique en rien un avis sur l'antiquité ou non de cette version textuelle par rapport à la LXX ou vice versa, problématique que nous savons d'ailleurs être très complexe et qui a été longuement examinée par des auteurs¹³ bien plus compétents en la matière.

¹¹ Ch. NIHAN, « David et Jonathan : une amitié héroïque ? Enquête littéraire et historique à travers les récits de 1–2 Samuel (1–2 Règnes) », dans J. M. DURAND/Th. RÖMER/M. LANGLOIS (éd.), *Le jeune héros : recherches sur la formation et la diffusion d'un thème littéraire au Proche-Orient ancien : actes du colloque organisé par les chaires d'assyriologie et des milieux bibliques du Collège de France, Paris, les 6 et 7 avril 2009* (OBO 250), Göttingen, 2011, pp. 311–312

¹² *Ibid.*

¹³ Voir à ce sujet S. PISANO, *Additions or Omissions in the Books of Samuel : The Significant Pluses and Minuses in the Massoretic, LXX and Qumran Texts* (OBO 57), Fribourg/Göttingen, 1984 ; E. TOV, *The Hebrew and Greek Texts of Samuel* (IOSCS), Jerusalem, 1980. Cf. aussi Ch. NIHAN/D. NOCQUET, « 1–2 Samuel », pp. 358–383.

Cela étant dit, cette recherche s'articulera en sept temps. En un premier moment, à partir d'un échantillon significatif de travaux littéraires et synchroniques réalisés sur le récit du règne de Saül et sur les membres de sa famille, sera dressé l'état des lieux. Il y a tellement de littérature disponible sur Saül et David que le choix des œuvres retenues a été opéré sur le critère de leur approche synchronique et de leur représentativité dans le paysage exégétique. À les parcourir on mesurera mieux l'originalité de l'étude ici présentée. En effet, il n'y a guère de travaux qui aient été exclusivement consacrés aux membres de la famille de Saül, en particulier à ses enfants Jonathan, Mérav et Mikal. Et dans ces études plus ciblées, une bonne part, surtout en ces dernières décennies s'intéressant spécialement à Jonathan, s'emploie à examiner la nature homoérotique, voire homosexuelle ou non de sa relation avec David. Le but de ces travaux est le plus souvent de trouver un exemple biblique de bienveillance vis-à-vis de cette orientation sexuelle, avec sans doute, en toile de fond, le désir de nourrir le débat en cours dans nos sociétés contemporaines autour des droits des personnes homosexuelles. Quant à la figure de Mikal, elle interpelle, entre autres choses, les approches féministes qui trouvent dans son parcours et dans son destin narratifs de quoi illustrer le bien-fondé de leur dénonciation de l'orientation foncièrement patriarcale des et dans les récits bibliques où domine sans cesse le point de vue masculin.

À cet égard, même si nous entrerons en dialogue avec ces perspectives qui ne manquent certes pas d'intérêt, il faut reconnaître que notre approche est quelque peu différente et procède d'une autre préoccupation qui est de replacer ces personnages dans le contexte narratif de leurs rapports avec Saül et David et de l'incidence en termes de sens qui peut en être déduit pour l'ensemble de l'intrigue.

En un 2^e moment, nous aborderons le travail des textes par un survol rapide de la narration du conflit entre Saül et David. Ce survol, une sorte de prise de vue panoramique du récit, permet de procéder à un inventaire rapide des scènes où apparaissent Jonathan, Mérav et Mikal, avec une attention particulière à la manière dont sont distribuées ces scènes pour en évaluer la valeur stratégique ou non dans le déroulement de l'intrigue.

Émerge de ce parcours rapide que Jonathan a déjà un rôle important avant que le conflit comme tel n'éclate entre Saül et David. Cela nous fera étudier en 3^e lieu I S 14, qui est le chapitre qui en rend compte, pour mettre en évidence ce que le fils de Saül y fait et voir comment son intervention à ce point du récit s'articule au rôle suivant qui est le sien dans le conflit.

Après cela, deux chapitres seront consacrés à l'examen approfondi et narratif des scènes du conflit où interviennent Jonathan et ses sœurs. Afin de dégager dans un premier temps du moins un portrait unifié de chacun de ces personnages, nous regroupons toutes les scènes les concernant pour les analyser narrativement : Jonathan d'une part, et Mérav et Mikal d'autre part, con-

sidérés chaque fois dans leurs relations avec Saül et David. Certes le fils et les filles de Saül interviennent dans une intrigue dont ils ne constituent pas le centre, ce qui peut poser la question de savoir s'il est légitime d'isoler, comme nous le faisons, leurs scènes pour l'analyse. Mais la nôtre est une démarche dictée par l'objectif visé qui est de permettre de saisir immédiatement la cohérence marquant l'apparition respective de Jonathan, Mérav et Mikal, l'évolution ou non de leur parcours individuel dans le récit et la consistance qu'ils en reçoivent ou non comme personnages. Quoi qu'il en soit, le contexte littéraire de chaque scène est toujours rappelé, ce qui, à notre sens, corrige le côté artificiel que pourrait avoir la démarche en elle-même.

Pour l'étude proprement dite de la construction narrative des personnages, on s'appuiera sur les « moyens selon un ordre d'explicitation et de fiabilité » présentés par Alter¹⁴. En ce sens, on sera attentif à voir ce que révèlent de Jonathan, Mérav et Mikal leurs actions, leurs paroles, ce que les autres personnages du récit disent d'eux, ce que la voix narrative elle-même laisse transparaître à leur sujet. Il est clair que c'est le point de vue du narrateur qui est le plus déterminant, lorsqu'il s'agit de décider quel trait retenir finalement de tel ou tel personnage. Pour établir ce point de vue narratorial, nous prêterons attention aux angles spécifiques sous lesquels l'action dramatique est présentée, tout en prenant en compte, entre autres choses, les allusions et les échos du récit à d'autres textes bibliques, avec ce que cela peut comporter de liens en termes d'intertextualité susceptibles de constituer un commentaire implicite sur tel ou tel aspect du personnage. Ces allusions ou ces échos seront déterminés sur la base de critères linguistiques ou sur celle de critères d'analogie entre les motifs et les situations narratives décrites.

En vue de prolonger l'étude narrative, Jonathan et Mikal seront ensuite, en un 6^e temps, mis en comparaison entre eux, pour spécifier le rôle de chacun par rapport à celui de l'autre. Ils seront aussi comparés avec d'autres personnages secondaires collectifs ou singuliers interférant dans le conflit, dans le but de voir ce qui en ressort toujours en termes de particularité.

Au terme de l'analyse narrative et à la lumière de ce qui en résulte, nous tenterons dans un 7^e et dernier temps de mettre en lumière quelques implications anthropologiques et quelques enjeux théologiques sous-jacents aux visions de l'homme et de Dieu qui se dégagent du récit. En effet, il apparaît que ce récit dramatise une réflexion critique sur le pouvoir politique, notamment monarchique, avec son cortège de violences, d'abus, d'ambitions virant parfois à l'obsession, tout en déployant en même temps une vision profonde de la complexité des relations humaines. C'est dire qu'il a un système de valeurs qu'il promeut. Par ailleurs, il met en scène le mystère des choix divins qui ne manquent pas d'interpeller en raison justement de leur caractère inexplicable ou injustifiable. À cela s'ajoute le rôle de l'esprit mauvais ou du

¹⁴ ALTER, *L'art du récit*, p. 160.

mal envoyé par Dieu à Saül et dont l'action dans la vie du premier roi d'Israël suscite quelque perplexité chez le lecteur moderne de ce récit.

En clair, l'intérêt de ce travail est donc prioritairement exégétique. L'ambition n'est pas de proposer une étude exhaustive concernant Jonathan, Mikal et Méray. Est-ce même possible ? Plutôt que d'ambition, il paraît d'ailleurs plus exact de parler d'espoir, celui de plonger à nouveaux frais, l'espace d'une enquête narrative, dans le récit des expériences relationnelles qui sont celles du fils et des filles de Saül dans le contexte particulier du conflit politique qui oppose celui-ci à David. Si au terme du parcours, il s'avère qu'une dimension, quelle qu'elle soit, de ce récit a pu être davantage mise en lumière dans sa fraîcheur, on pourra dire que l'essentiel est atteint. Après tout, n'est-ce pas le sort des textes et, en l'occurrence, des textes narratifs que d'être lus et relus, entendus et réentendus ?

Chapitre 1

Histoire de la recherche littéraire ou narrative sur le règne de Saül. Regard particulier sur son fils et ses filles

Un des acquis remarquables et indéniables de l'exégèse de ces trente dernières années est l'apparition d'études littéraires et plus particulièrement narratives, valides et pertinentes, des textes bibliques à côté des études historico-critiques qui ont longtemps régné sans partage. Les textes sur les relations conflictuelles de Saül avec David ont beaucoup bénéficié aussi de cette approche littéraire. La caractéristique commune des études de ce type est de s'inscrire dans une démarche synchronique, donnant à la forme actuelle du texte toute son importance sans trop se soucier de l'*avant-texte* ou du *hors-texte*. Ce qui n'empêche pas que chacune d'elles garde une perspective et une approche propres. L'objectif de notre propos, dans cette partie, est de nous arrêter à quelques-unes des études de ce genre menées sur les textes concernant le récit du règne de Saül et de son conflit avec David. Concrètement, nous allons d'abord passer en revue quelques travaux littéraires significatifs consacrés à Saül et David. Ensuite, nous prêterons attention à des travaux beaucoup plus centrés sur Jonathan, Mikal et Mérav. Dans les deux cas, la présentation se fera selon l'ordre chronologique de parution des travaux. Il est clair que pareil examen ne saurait prendre en considération toutes les études existantes sur ce récit. Néanmoins, l'échantillon retenu nous semble assez représentatif pour permettre de faire le point sur les questions qui ont animé la recherche littéraire sur ces textes et de dégager ses perspectives propres à la lumière desquelles il sera possible, en un dernier point, de situer notre étude et de préciser sa particularité.

A. Études littéraires ou narratives sur Saül et David

1. *David M. Gunn (1978)*

David M. Gunn est l'un des premiers à avoir proposé une étude fondamentalement littéraire des textes sur le règne de Saül. Ses travaux ont surtout contribué à mettre en relief le caractère tragique du personnage de Saül en parlant de l'exemple des tragédies grecques et des personnages de Shakespeare.

Dans son ouvrage, *The Fate of King Saul*¹, il est convaincu de la proximité frappante et du parallélisme fort entre le sort de celui-ci et les tragédies grecques. Se référant à une distinction subtile, souvent opérée dans ces tragédies, entre « tragedy of fate » et « tragedy of flaw », il pose la question de savoir selon quel type il convient d'appréhender le sort du roi Saül². Son souci est de creuser en profondeur la cause déterminante de la chute du premier roi d'Israël pour voir si tout est à mettre à sa seule charge. Qu'a fait ce dernier qui justifie de façon suffisante le sort qui lui échoit ? « Saül échoue-t-il comme roi en raison de sa propre inaptitude comme être humain, ou parce qu'il est entraîné essentiellement par des forces ou des circonstances externes ? »³, s'interroge-t-il. Sa réponse est que l'échec de Saül est à imputer plus au sort, au destin, autrement dit à Dieu, maître du destin plutôt qu'à Saül lui-même. Pour lui, « le rejet de Saül n'est pas intrinsèquement et inévitablement le résultat de ses actions. Plutôt, Dieu, étant donné l'opportunité (ou peut-être mieux, l'ayant cherchée pour lui-même ?), choisit de trouver Saül coupable. Il est pour ainsi dire, prédisposé à le rejeter comme roi »⁴. Ainsi il apparaît évident, de son point de vue, que Saül est en fin de compte une victime. Il est victime d'un Dieu qui le persécute, qui s'acharne sans raison suffisante contre lui dans un combat pour le moins inégal. Cela apparaît particulièrement étonnant et surprenant quand on envisage le sort du premier roi d'Israël en comparaison avec celui de son successeur David. Ce dernier semble le favori d'Adonaï quoi qu'il fasse. En définitive, le récit du sort de Saül montrerait que Dieu a un côté obscur, sombre, celui-là même qu'a expérimenté le premier roi d'Israël contrairement à son rival David qui n'en voit que le côté bienveillant.

Quelle place ou quel rôle, Gunn voit-il assigné à Jonathan, Mérav et Mikal, fils et filles de Saül au sein de cette intrigue ? À la suite d'un autre exégète, David Jobling, que nous évoquerons plus loin, Gunn voit Jonathan, le fils de Saül, comme jouant essentiellement un rôle de médiation entre son

¹ D. M. GUNN, *The Fate of King Saul. An Interpretation of a Biblical Story* (JSOT.S 14), Sheffield, 1980. Gunn a publié précédemment une étude sur David, l'autre roi au cœur des récits de 1 & 2 Samuel : *The Story of King David. Genre and Interpretation* (JSOT.S 6), Sheffield, 1978.

² *Ibid.*, p. 28 : « The tragedy of Oedipus is what we might call a tragedy of Fate rather than a tragedy of Flaw. The question then is, what sort of a tragedy is the tragedy of King Saul ? ».

³ *Ibid.*, p. 115 : « Does Saul fail as king because of his own inner inadequacy as a human being, or because he is brought low essentially by external forces or circumstances ? ».

⁴ *Ibid.*, p. 124 : « Saul's rejection is not intrinsically and inevitably the outcome of his actions. Rather, God, given the opportunity (or perhaps better, having provided it for himself ?), chooses to find Saul guilty. He is so to speak, predisposed to reject him as king ».

père et son ami David. Ce rôle l'amène à s'identifier de moins en moins aux intérêts de son père pour épouser carrément la cause de David. C'est par Jonathan, en effet, que la royauté passe de la maison de Saül à David. « En Jonathan la maison de Saül affirme qu'elle est prête à accepter la légitimité de David »⁵, affirme Gunn. Quant aux figures de Mikal et Mérav, elles ne sont envisagées qu'incidemment par Gunn. Mikal est seulement évoquée pour le lien qu'elle crée, par son mariage, entre Saül et David et Mérav, pas du tout.

Quoi qu'il en soit, l'angle de vue selon lequel David M. Gunn a entrepris de lire l'histoire du premier roi d'Israël comme une tragédie s'avère intéressant. Il ouvrira une porte par où s'engouffreront d'autres études exégétiques ultérieures.

2. Jan P. Fokkelman : *The Crossing Fates* (I Sam. 13–31 & II Sam. 1)⁶ (1986)

Jan P. Fokkelman aborde pour sa part les textes sur le règne de Saül en portant essentiellement son attention sur l'interaction entre celui-ci et son successeur David. Ainsi dans le remarquable commentaire monumental en plusieurs volumes⁷, qu'il a publié sur les livres de Samuel, le tome consacré au récit sur les relations entre Saül et David est éloquemment intitulé : *The Crossing Fates*. Il confie d'ailleurs que ce titre lui a été suggéré par R. Alter (préface). C'est en tout cas un titre qui résume très bien, à lui seul, le parcours narratif croisé des deux protagonistes principaux mis en scène dans ces récits, à savoir Saül et David. Les destinées respectives de ces deux personnages principaux rapportées en contraste suivent pour ainsi dire une trajectoire à double sens. En effet, pendant que l'étoile de David monte celle de Saül descend inexorablement. Avec la chute du premier roi d'Israël, coïncide l'ascension de son successeur. Cette stratégie narrative déployée avec art dans le récit en arrive à créer du relief pour la figure de Saül dépeinte négativement et à donner davantage de lumière au personnage de David positivement décrit. Les raisons du sort de l'un et de la fortune de l'autre restent à situer en dernière analyse dans le rejet ou le choix divin. C'est cette construction narrative croisée, voire entrelacée, que Fokkelman suit en procédant par

⁵ *Ibid.*, p. 126 : « In Jonathan the house of Saul signifies its readiness to accept the legitimacy of David ».

⁶ J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art and Poetry in the Books of Samuel. A Full Interpretation Based on Stylistic and Structural Analyses*. vol. II. *The Crossing Fates* (I Sam. 13–31 & II Sam. 1) (SSN 23), Assen/Maastricht, 1986.

⁷ Voir aussi ID., *Narrative Art and Poetry in the Books of Samuel. A Full Interpretation Based on Stylistic and Structural Analyses*. vol. I. *King David* (II Sam. 9–20 & I Kings 1–2) (SSN 20), Assen, 1981 ; vol. III. *Throne and City* (II Sam. 2–8 & 21–24) (SSN 27), Assen/Maastricht, 1990 ; vol. IV. *Vow and Desire* (I Sam. 1–12) (SSN 31), Assen, 1993.

analyses des structures. Dans le tracé de cette courbe narrative, Jonathan apparaît comme le précurseur de David. Il est un *proto-David*⁸.

L'approche de Fokkelman est fortement marquée par un intérêt pour les structures formelles. Elle assume par endroits une tonalité psychologisante. En finale, Fokkelman aboutit aussi à la conclusion que le cycle de la chute de Saül présente toutes les conditions pour être caractérisé de « tragique » au sens strict⁹. Saül tombe de haut et est victime d'un Dieu qui s'acharne contre lui, sans que le narrateur livre ses raisons d'agir ainsi. Saül méritait-il vraiment cela ? La question se pose. Cela rejoint sans nul doute la perspective développée par David Gunn.

3. Robert Polzin (1989)

À la différence des deux auteurs précédents, Robert Polzin se penche sur les livres de Samuel en général en partant de la thèse de Martin Noth qui y voit l'œuvre d'un auteur conventionnellement appelé « Deutéronomiste ». Dans ce sens, Polzin signe deux ouvrages majeurs concernant 1 et 2 Samuel, intitulés : *Samuel and the Deuteronomist. A Literary Study of the Deuteronomic History* et *David and the Deuteronomist*¹⁰. C'est le premier qui porte vraiment sur le récit du règne de Saül. Son titre laisse sous-entendre que le prophète Samuel serait le protagoniste principal du premier des deux livres qui portent son nom. « The Deuteronomist » renvoie, comme nous venons de le souligner, à la thèse de Noth. Cette thèse pose que les livres bibliques allant du Deutéronome à 2 Rois – donc 1 Samuel aussi – constituent une unité littéraire. Ils seraient l'œuvre d'un auteur, un historien ou un historiographe, qui a voulu écrire l'histoire d'Israël, de l'entrée du peuple élu dans la Terre promise jusqu'à la perte de cette terre, avec la déportation en Babylonie. Cet historien serait le Deutéronomiste qui, dans le Deutéronome, pose les termes du contrat à respecter par Israël pour demeurer longtemps sur la terre qu'Adonaï, son Dieu, lui donne. Mais, alors que Noth et ceux qui le suivent louent, du point de vue de la composition littéraire, le grand talent artistique de cet historien deutéronomiste, ils ne donnent pas toute son importance au texte actuel tel qu'il se présente. Ils s'attachent plutôt à considérer ce qui a précédé ce texte actuel, s'intéressant à ce que Polzin désigne du nom de

⁸ ID., *The Crossing Fates*, p. 198 : « The character Jonathan has so long been a proto-David, and that implies more than the title of champion ».

⁹ *Ibid.*, p. 691.

¹⁰ R. POLZIN, *Samuel and the Deuteronomist. A Literary Study of the Deuteronomic History*. Part Two : *1 Samuel*, San Francisco, 1989 ; ID., *David and the Deuteronomist. A Literary Study of the Deuteronomic History*. Part Three : *2 Samuel* (Indiana Studies in Biblical Literature), Bloomington, IN, 1993. Le premier tome de la même œuvre s'intitule, *Moses and the Deuteronomist. A Literary Study of the Deuteronomic Story*. Part One : *Deuteronomy, Joshua, Judges*, New York, 1980.

« pré-texte »¹¹. Concrètement ils négligent de fonder et de démontrer dans leurs études leur appréciation du grand talent littéraire du Deutéronomiste. C'est donc à corriger une telle négligence que Polzin s'emploie dans son étude. Il présume que le texte de 1 Samuel tel qu'il se présente a du sens. Ainsi il affirme que « *ce-qui-est* est certainement aussi valable que tous les valables *aurait-pu-être* sur lesquels les chercheurs bibliques continuent de focaliser leur attention »¹².

Dans cette posture de lecture, Robert Polzin s'emploie à mettre en exergue les techniques de composition et de style dont le Deutéronomiste fait preuve dans la configuration de 1 Samuel. Et en ce qui concerne les textes particuliers sur le règne de Saül, il est attentif surtout à relever l'art que le Deutéronomiste déploie dans sa manière de dépeindre Saül et David. Dans ce sens, il ne manque pas de noter que, si le narrateur caractérise Saül de manière à en faire un personnage transparent, il rend plutôt opaque son rival David, surtout en 1 S 18. De même il mentionne le caractère *stylisé* des répétitions récurrentes dans l'histoire de Saül et David¹³. Néanmoins, pour lui, ce qui est déterminant dans ce récit, c'est la relation que chacun des deux premiers rois d'Israël entretient par rapport à la prophétie. Saül « a une relation active, David une relation passive à la prophétie »¹⁴. Cette relation active de Saül avec la prophétie se révèle désastreuse pour lui. La conclusion à tirer de ces considérations est qu'« il semblerait, par conséquent, que le narrateur utilise la caractérisation de Saül pour écrire contre tous les usages divinatoires de la prophétie et la caractérisation de David pour exemplifier des attitudes royales correctes envers la prophétie »¹⁵. Autrement dit, en matière de rapport royauté-prophétie, le personnage de Saül serait le mauvais exemple à ne pas suivre et celui de David le bon exemple à suivre.

De plus, la section de 1 S 20–23 montre comment le *savoir* et le manque de *savoir* jouent un rôle déterminant dans la poursuite que Saül engage contre David et dans la capacité qu'a ce dernier de s'en tirer. 1 S 23 illustre comment David pour être informé peut compter sur Dieu et les hommes alors que Saül ne peut compter que sur des informateurs humains.

Qu'en est-il précisément de Jonathan, Mérav et Mikal dans tout cela ? Outre le fait que Polzin perçoit dans leur façon de s'adresser à David en 1 S 19 une rhétorique prophétique, Jonathan lui semble dépeint comme un per-

¹¹ POLZIN, *Samuel and the Deuteronomist*, p. 11.

¹² *Ibid.*, p. 17 : « That-which-is is certainly as valuable as all the valuable might-have-beens upon which biblical scholars continue to focus their attention ».

¹³ *Ibid.*, p. 181.

¹⁴ *Ibid.*, p. 184 : « Saul has an active, David a passive relationship to prophecy ».

¹⁵ *Ibid.*, p. 186 : « It would seem, therefore, that the narrator uses the characterization of Saul to write against all divinatory uses of prophecy and the characterization of David to exemplify correct royal attitudes toward prophecy ».

sonnage direct, simple, sans duplicité à l'opposé de Saül et David¹⁶. Et selon Polzin, « c'est Jonathan qui, en tant qu'instigateur d'un discours à double voix plutôt que marqué par la duplicité, se révèle être la figure la plus appropriée pour réfracter la voix cachée du Deutéronomiste »¹⁷.

Polzin termine son étude en notant que la manière dont Saül meurt est un commentaire de la fin d'Israël : « D'avoir demandé un roi pour régner sur lui fut un acte de suicide politique et collectif »¹⁸. Pour lui l'avènement de Samuel et la chute de Saül forment une inclusion parabolique sur le rôle de la royauté quant à l'exil d'Israël, c'est-à-dire la part de responsabilité de l'institution monarchique dans la déportation en exil.

Certes, on ne peut pas nier que les livres de Samuel appartiennent à l'unité littéraire dite de l'Histoire Deutéronomiste, mais cela n'empêche pas de relever que c'est un de ceux qui portent le moins la marque de fabrique du Deutéronomiste¹⁹. Car, mis à part quelques passages stratégiques jouant la fonction de résumés théologiques (cf. 1 S 8 ; 12 ; 2 S 7, etc.) les expressions typiques caractérisant le style deutéronomiste et l'idéologie que cette école ou ce courant incarne se rencontrent très peu, voire pas du tout dans les récits des livres de Samuel, contrairement aux autres livres bibliques classés sous ce label. Que peut-on alors en inférer, si ce n'est que, comme l'affirme R. Alter, « les éditeurs deutéronomistes n'ont pas fait plus avec le récit hérité que de fournir quelque cadre et transition éditoriaux minimaux [...] et d'interpoler quelques brefs passages »²⁰. En clair, les Deutéronomistes ne sont pas les auteurs de l'histoire racontée.

4. Diana V. Edelman (1991)

Dans un sens analogue, Diana V. Edelman a une lecture qui part aussi de l'hypothèse que le récit concernant le premier roi d'Israël fait partie de

¹⁶ *Ibid.*, p. 189.

¹⁷ *Ibid.*, p. 204 : « It is Jonathan who as instigator of double-voiced rather than duplicitous speech turns out to be the more appropriate figure for refracting the hidden voice of the Deuteronomist ».

¹⁸ *Ibid.*, p. 223 : « To have demanded a king to rule over it was an act of political and communal suicide ».

¹⁹ Pour les relations entre les livres de Samuel et le Deutéronomiste voir par exemple C. EDENBURG/J. PAKKALA, *Is Samuel among the Deuteronomists? Current Views on the Place of Samuel in a Deuteronomistic History* (Ancient Israel and Its Literature. Society of Biblical Literature 16), Atlanta, GA, 2013.

²⁰ R. ALTER, *The David Story. A Translation with Commentary of 1 and 2 Samuel*, New-York/London, 1999, p. XII : « The Deuteronomistic editors did no more with the inherited narrative than to provide some minimal editorial framing and transition [...] and to interpolate a few brief passages ».

l'Histoire Deutéronomiste²¹. Mais selon son hypothèse, cette Histoire Deutéronomiste est produite à la cour de Jérusalem et s'adresse à un public judéen. D'où le titre *King Saul in the Historiography of Judah*²² qu'elle donne à son ouvrage. En vue de bien comprendre la vision du monde et les conventions littéraires qu'ont en partage le narrateur et le public auquel il s'adresse, Edelman estime qu'il faut lire ce récit en se mettant dans la peau d'un Judéen ancien²³. Pour ce faire, elle propose une lecture en séquence dans laquelle sont mis en évidence les liens avec les passages déjà lus, mais pas avec ceux encore à lire. Il s'agit d'une sorte de première lecture. Elle développe de ce fait un « close-reading » attentif aux canons littéraires et aux éléments structurants²⁴ du récit. C'est notamment par rapport à ces éléments que le pacte personnel entre Jonathan et David est évoqué comme servant à structurer le récit de Saül et de David son successeur²⁵.

On peut être d'accord, me semble-t-il, avec l'idée qu'il faut lire en essayant de se mettre dans la peau du public que le narrateur a en vue. Pareille idée rejoint d'ailleurs, à mon sens, celle du lecteur implicite ou du lecteur modèle sur lequel nous en dirons un peu plus à la fin de ce chapitre. En revanche, la lecture que nous développerons ne sera pas seulement celle du primo-lecteur. Elle reflétera plutôt la perspective de celui qui a lu et relu. Il faut dire que le but ultime déclaré d'Edelman est d'arriver à « déduire quelles parties [de la narration] pourraient avoir été basées sur des sources préexistantes et quelles portions sont susceptibles d'avoir été le produit d'une invention ou de conjectures artistiques créatives »²⁶, ce qui n'est pas notre propos.

5. J. Cheryl Exum (1992)

J. Cheryl Exum développe une lecture tragique similaire à celle proposée par Gunn. Elle est aussi convaincue qu'il y a du tragique dans la figure de Saül. Et c'est cette dimension qu'elle se donne pour objectif d'investiguer et de

²¹ Voir en ce sens D. EDELMAN, « The Deuteronomist's Story of King Saul : Narrative Art or Editorial Product ? », dans C. BREKELMANS & J. LUST (éd.), *Pentateuchal and Deuteronomistic Studies. Papers Read at the XIIIth IOSOT Congress, Leuven 1989* (BETL 94), Leuven, 1990, pp. 207–220.

²² D. V. EDELMAN, *King Saul in the Historiography of Judah* (JSOT.S 121), Sheffield, 1991.

²³ *Ibid.*, p. 24 : « My attempt to read the narrative of Saul's career 'like an ancient Judahite' is an attempt to share the world-view and literary conventions of the authorial audience ».

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*, pp. 34–35.

²⁶ *Ibid.*, p. 11 : « With the ultimate goal of deducing what parts might have been based on pre-existing sources and what portions are likely to have been the product of creative artistic invention or guesswork ».

cerner dans *Tragedy and Biblical Narrative. Arrows of the Almighty*²⁷, ouvrage principal qu'elle signe sur la thématique. Dans ce livre, Exum ne se limite pas au seul personnage de Saül ou aux seuls récits le concernant. Elle explore également d'autres figures bibliques et d'autres récits pour voir en quoi ils renfermeraient quelque tragédie.

De prime abord, Exum expose sa compréhension de la tragédie. Selon elle, « la tragédie [...] nous confronte avec ce que Richard Sewall a appelé “la terreur de l'irrationnel” »²⁸. « Le protagoniste tragique est pris dans une situation qui n'est pas entièrement de son fait. Dans le même temps, elle ou il est aussi responsable, une victime coupable »²⁹. Lu dans cette optique, il ne fait pas de doute, selon elle, que le récit du règne de Saül se présente comme le parfait exemple de tragédie biblique, même si elle qualifie cette tragédie de « tempérée », « *tempered tragedy* »³⁰. Pour Exum, un trait central du tragique est à saisir dans la lutte héroïque contre le sort. Saül se savait en effet rejeté par Dieu au profit d'un autre roi. Mais ce savoir ne l'a pas empêché de lutter de toutes ses forces pour garder sa royauté. En agissant ainsi, il a défié le sort. On ne peut pas affirmer la même chose, par exemple, de son fils Jonathan qui renonce facilement au trône en faveur de l'ami David. Au regard donc de ce trait de lutte héroïque contre le sort, seul Saül apparaît comme un héros tragique. Les autres membres de sa famille ne peuvent vraiment être définis ainsi. Néanmoins du fait qu'ils appartiennent à la maison de Saül rejetée par Adonai, ils sont atteints sans le vouloir par l'hostilité de la transcendance et connaissent tous une fin de tragique. Jonathan meurt au combat aux côtés de son père et Mikal doit achever sa vie sans enfants. Quoi de plus tragique pour une femme ?

À l'instar d'autres auteurs, Exum reconnaît à Jonathan un rôle de médiation. C'est par lui, et non par Mikal, que la royauté sur Israël passe à David, donc « à travers l'amitié avec le fils du roi, et pas à travers le moyen le plus commun, le mariage à la fille du roi »³¹. Mikal, pour sa part, crée simplement une relation entre Saül et David.

L'originalité d'Exum réside dans sa démarche même. Pour faire émerger ce qu'il y a de tragique dans la figure de Saül, elle tente de lire cette dernière

²⁷ J. C. EXUM, *Tragedy and Biblical Narrative. Arrows of the Almighty*, New York, 1992, pp. 1–2 : « This book investigates that “something” – what I call their tragic dimension – in an effort to render it more accessible and to explore its resistance to resolution as a source of its particular narrative power ».

²⁸ *Ibid.*, p. 5 : « Tragedy [...] confronts us with what Richard Sewall has called “the terror of the irrational” ».

²⁹ *Ibid.*, p. 10 : « The tragic protagonist is caught up in a situation not entirely of her or his own making. At the same time she or he is also responsible, a guilty victim ».

³⁰ *Ibid.*, p. 16.

³¹ *Ibid.*, p. 72 : « Through friendship with the king's son, and not the more common means, marriage to the king's daughter ».

en contraste et en comparaison avec celle de Samson, un autre héros biblique qui, par certains traits, ressemble à Saül. Mais alors que le premier roi d'Israël est un héros tragique, le juge libérateur d'Israël est un héros comique. « La comparaison des deux récits, avec leur traitement différent d'éléments similaires, révèle deux visions contrastées de la réalité, la tragique et la comique »³². On peut dire que le mérite d'Exum est d'avoir démontré que la tragédie peut être un outil de lecture pertinente de certains textes³³.

6. Robert Couffignal (1999)

À en juger par le titre que R. Couffignal donne à son ouvrage, *Saül, héros tragique de la Bible. Étude littéraire du récit*³⁴, on a l'impression qu'il va développer une lecture de Saül dans une orientation tragique. Mais en réalité, c'est sous le prisme du folklore universel qu'il aborde le récit qui dramatise le conflit entre Saül et David. Empruntant avant tout ses outils méthodologiques à l'analyse structurale théorisée par Vladimir Propp et Algirdas J. Greimas, Couffignal voit dans le récit du règne de Saül un conte populaire et merveilleux³⁵ en raison notamment de la présence en 1 S 9–31 et 2 S 1, de la thématique du drame de la succession royale, de l'initiation juvénile et des pérégrinations de l'âme dans l'au-delà qui forment, aux dires de Propp sur lequel il s'appuie, la matrice des contes populaires. Mais ce récit du règne de Saül serait construit comme une pyramide à l'envers. Car, d'après lui, tout, dans ce récit, se serait développé à partir du récit de la fin de Saül, point ferme de toute l'histoire³⁶.

Son approche se veut absolument littéraire, chose peu courante en langue française, s'exclame-t-il lui-même dans le livre consacré au personnage de Saül³⁷. Il se positionne comme exégète *en « Sorbonne »* se distinguant ainsi des *biblistes « en Église »*. Ces derniers, selon son point de vue, ne peuvent

³² *Ibid.*, p. 18 : « Comparison of the two accounts, with their different handling of similar elements, reveals two contrasting visions of reality, the tragic and the comic ».

³³ On notera que, à côté des personnages tragiques, Exum parle aussi d'événements tragiques.

³⁴ R. COUFFIGNAL, *Saül, héros tragique de la Bible. Étude littéraire du récit d'après les livres de Samuel (1 S 9–31 et 2 S 1)* (Thèmes et mythes 19), Paris/Caen, 1999. Il propose aussi une lecture particulière sur le règne de David : ID., « *Le saint roi David* ». *La figure mythique et sa fortune* (Thèmes et mythes 21), Paris/Caen, 2003.

³⁵ *Ibid.*, p. 19.

³⁶ *Ibid.*, p. 13.

³⁷ *Ibid.*, p. 6. Il faut relever que, dans l'aire francophone, il y a d'autres études littéraires antérieures même à celle de Couffignal sur 1 Samuel. Mais celles-ci portent sur d'autres thématiques. Voir par ex. A. WÉNIN, *Samuel et l'instauration de la monarchie (1 S 1–12) : Une recherche littéraire sur le personnage* (Publications universitaires européennes. Série 23, Théologie 342), Frankfurt-am-Main, 1988.

conserver la neutralité habituelle de l'universitaire³⁸. Mais c'est surtout par rapport à la démarche historico-critique que Couffignal affiche ses distances et sa singularité, non pas tant parce que celle-ci serait disqualifiée que parce que l'approche littéraire dont il se réclame se soucie bien peu du recours à l'histoire. Car à l'appréciation du critique littéraire, des personnages comme Saül, David, Samuel, Jonathan et autres sont « *comme des héros d'Homère* », c'est-à-dire « *des héros de papier dont les caractères et les aventures sont complètement inventés* »³⁹.

Dans ce récit, d'abord héros, Saül serait dégradé ensuite en faux héros ou en antihéros avec l'arrivée sur scène de David, personnage avec lequel son destin va se croiser. Jonathan, fils de Saül, va jouer entre son père et David un rôle de médiation. Il remplira dans un premier temps la fonction d'adjuvant par rapport à son père, puis parfois celle d'opposant. Sa sœur Mikal assumera aussi le même rôle de médiation entre leur père et David, et, à un certain moment, passera également de la fonction d'adjuvant qui était attendue d'elle à celle d'opposant à son père.

Enfin, selon R. Couffignal, les relations entre Saül et David reposeraient sur des ressorts œdipiens déployant parfois des fantasmes tels que le meurtre du père ou la crainte de la castration. D'autre part, en s'appuyant sur Northrop Frye qu'il cite, il évoque le caractère tragique de l'histoire de Saül, caractère qui trouve son principal fondement dans « *l'idée d'une méchanceté à l'intérieur de la nature divine* »⁴⁰.

B. Études consacrées plus spécifiquement à Jonathan et Mikal

À côté de ces travaux assez larges examinant comme il se doit les relations de Saül et David, il en existe d'autres axés directement sur Jonathan et Mikal qu'il est opportun de considérer ici.

1. David Jobling (1976 ; 1978)

Dans un article déjà ancien (1976), David Jobling montre comment Jonathan est exalté aux dépens de son père, peu après le rejet de ce dernier comme roi d'Israël⁴¹. Cette caractérisation en contraste de Saül et de son fils a pour résultat, du moins à ce stade de la narration, de positionner le prince comme successeur idéal de son père⁴². Mais ce positionnement de Jonathan est en

³⁸ COUFFIGNAL, *Saül, héros tragique*, p. 7.

³⁹ COUFFIGNAL, *Saül, héros tragique*, p. 9.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 74.

⁴¹ D. JOBLING, « Saul's Fall and Jonathan's Rise : Tradition and Redaction in 1 Sam 14:1–46 », *JBL* 95 (1976), pp. 367–376.

⁴² *Ibid.*, p. 369 et suiv.

tension avec la sentence de rejet communiquée au roi en 1 S 13,13–14, laquelle laisse entendre que Saül est condamné à n'avoir pas d'avenir dynastique. D'où la nécessité de réévaluer l'exaltation du prince en 1 S 14 pour en saisir sa portée dans la trame.

C'est ce que Jobling fait dans une étude postérieure⁴³ qui prend en considération toutes les scènes où intervient Jonathan. La thèse qu'il défend est que 1 S 13–31 est la solution théologique qu'avance Israël pour expliquer pourquoi la ligne dynastique de ses rois est passée de Saül à David⁴⁴. Dans cette optique, c'est le personnage de Jonathan qui sert de moyen pour rendre « théologiquement plausible » le transfert de la royauté de Saül à David⁴⁵. À la lumière de cette thèse, il estime qu'on gagne à aborder Jonathan comme personnage littéraire davantage que comme personnage historique⁴⁶. Aussi met-il en évidence comment « les sections décrivant la relation de David à Saül et d'où Jonathan est absent, alternent avec les sections où Jonathan apparaît »⁴⁷. Les sections Saül-David font ressortir les effets consécutifs au rejet du premier de la royauté et à l'élection du second. Celles de Jonathan dessinent un mouvement dans lequel, d'une part il s'identifie à son père et le remplace, et d'autre part, il s'identifie à David et s'efface devant lui⁴⁸. En développant ces considérations, Jobling déclare qu'il emprunte ses outils heuristiques au structuralisme de Greimas – notamment à son modèle actantiel⁴⁹ – et à celui de Lévi-Strauss via Leach⁵⁰ qui a appliqué les travaux de ce dernier à l'Ancien Testament.

On peut dire que la lecture de Jobling reste jusqu'à ce jour une des plus éclairantes et stimulantes qui aient été proposées sur le rôle du fils de Saül du point de vue théologique. Mais comme elle reste concentrée sur Jonathan,

⁴³ D. JOBLING, « Jonathan : A Structural Study in 1 Samuel », dans ID., *The Sense of Biblical Narrative : Three Structural Analyses in the Old Testament* (JSOT.S 7), Sheffield, 1978, ²1986, pp. 20–22.

⁴⁴ *Ibid.*, pp. 5–6.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 6 : « Theologically plausible ».

⁴⁶ *Ibid.* : « And we suggest that the testing of this thesis should assume precedence over attempts to assess the historicity of the Jonathan traditions, in other words that he is better approached as a literary character than as a historical figure ».

⁴⁷ *Ibid.*, pp. 6–7 : « Sections describing the relation of David to Saul, and lacking Jonathan, alternate with sections where Jonathan appears ».

⁴⁸ *Ibid.*, p. 11 : « In relation to Saul, he [Jonathan] moves between close identification and an independence which frequently suggests his replacing Saul. In relation to David, he moves between close identification and a self-emptying into David, a readiness to be replaced by him. »

⁴⁹ *Ibid.*, p. 15, « Greimas [...] has suggested an “actantial schema” by means of which narrative can be analyzed according to its participants, or “actants” [...] who need not be people [...]. It is the categories “helper” and “opponent” which claim special attention. »

⁵⁰ *Ibid.*, p. 16, « We here consider the work of Lévi-Strauss on myth, especially as it has been applied to the Old Testament by Leach ».